

ALICE ROMAGOSA

III

Le mégalithe s'est assoupli.

La patine de chronos, synonyme d'une année calendaire, a projeté Alice dans un monde plus délicat, malicieux, plus grand, dans un monde où son cortex semble désormais se divertir.

Deux grains de beauté – clavicule et lèvre supérieure – pour une beauté toujours compacte. Plus singulière qu'il n'y paraît.

Le noir et le blanc ont manifestement décidé de se marier, et leurs noces ne font que rehausser le squelette d'Alice, dans un style tout aussi chic que décontracté.

La détente labiale, là, s'associe au regard pour saluer l'objectif, tandis que son buste et sa masse capillaire semblent attendre quelque chose de l'ordre de l'invitation.

De la part du Narrateur ?...

Ici, c'est en quelque sorte une *femme/écolière* qui attend sagement – religieusement devrait-on dire – le déclic de l'objectif, dans cette courte robe noire à boutons qui donne une certaine latitude aux cuisses... rapidement épousées de cuir. Jusqu'aux tarses.

Le labyrinthe fantasmagique émet déjà des sémaphores : une pièce grande pour ne pas dire vaste à l'intérieur de laquelle une série de dessous chics, noirs, jonchent le sol, autant d'indices successifs qui doivent me conduire vers le corridor, puis vers l'alcôve où se trouve Alice, sans doute allongée sur le long rectangle blanc dévolu au sommeil.

*L'origine du monde* est là... légitime.

En ai-je trop dit ?

En ai-je trop fait ?